

JÉRÔME SEYDOUX ET FRÉDÉRIC FOUGEA
PRÉSENTENT

POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE

UN FILM DE JAMEL DEBBOUZE



JÉRÔME SEYDOUX ET FRÉDÉRIC FOUGEA PRÉSENTENT

POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE

UN FILM DE
JAMEL DEBBOUZE

Durée : 1h35

LE 8 AVRIL AU CINÉMA

EN 2D ET 3D



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

Distribution

Pathé

2, rue Lamennais - 75008 Paris

Tél : 01 71 72 30 00

www.pathefilms.com

Presse

AS Communication

8, rue Lincoln - 75008 Paris

Tél : 01 47 23 00 02

www.ascommunication.fr

L'HISTOIRE

L'histoire trépidante d'Edouard, fils aîné du roi des simiens (les pré-humains), qui, considéré à sa naissance comme trop malingre, est rejeté par sa tribu. Il grandit loin d'eux, auprès de son ami Ian, et, incroyablement ingénieux, il découvre le feu, la chasse, l'habitat moderne, l'amour et même... l'espoir. Généreux, il veut tout partager, révolutionne l'ordre établi, et mène son peuple avec éclat et humour vers la véritable humanité... celle où on ne mange pas son père.

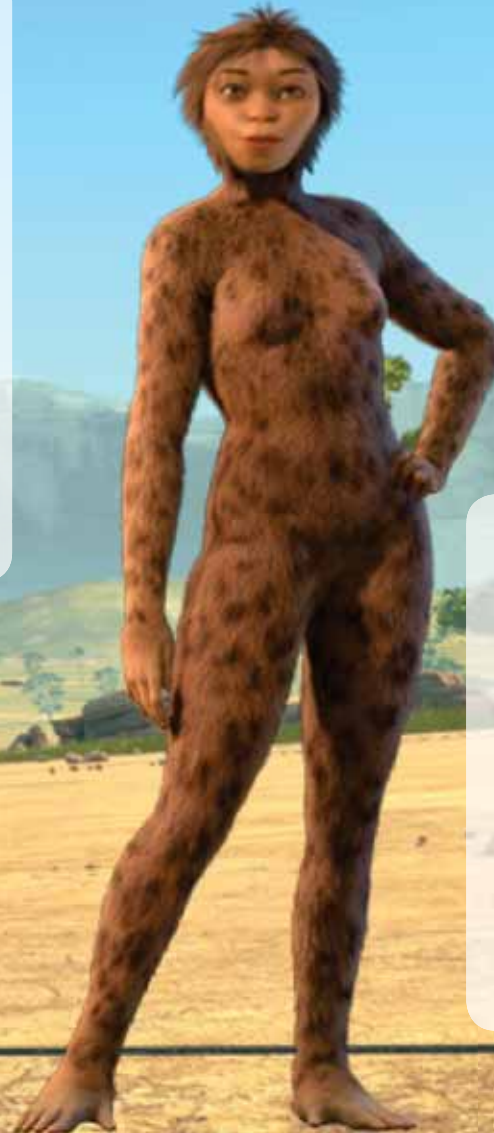


LES PERSONNAGES



EDOUARD

Edouard, c'est lui, enfin, c'est moi, quoi ! Je suis le fils du roi, mais en vrai, j'ai toujours cru que je n'avais pas de parents, sauf Ian, qui m'a adopté quand j'étais encore un tout, tout, tout petit bébé. Je ne suis peut-être pas très fort, mais je suis fort malin ! Allez, suivez-moi, que je vous raconte la vraie histoire de la Préhistoire...



LUCY

Elle est pas Simiennissime ? Normal, c'est ma chérie ! Enfin, avant d'en arriver là, il a fallu que je fasse mes preuves. C'est qu'elle est pas toujours facile à suivre, Lucy... surtout quand elle est de mauvais poil ! Mais en fait, on dirait un ange tombé du ciel !

A large brown gorilla with a small tuft of hair on its head is crouching on a dirt path in a savanna. The background features rolling green hills, scattered acacia trees, and a clear blue sky.

VLADIMIR

Lui, c'est le conseiller de mon père. En réalité il ne conseille pas grand-chose et c'est plutôt lui qui doit faire ce qu'on lui dit. Il est pas très courageux, mais il est plutôt comique, ce chambellan, il faut bien le reconnaître.

A smaller, lighter brown gorilla is crouching in a grassy field. The background shows a savanna landscape with trees and hills under a blue sky.

VANIA

Attention devant, y a du niveau ! Voici l'héritier du roi Siméon. Il est hyper fort, hyper grand, hyper beau, mais parfois hyper lourd aussi... Enfin, je lui pardonne, c'est mon frère – même si on ne le savait pas pendant de longues années –, et il a la classe !

LA SORCIÈRE

Alors elle, je ne peux pas la sentir ! Avec ses cheveux fous et ses yeux brillants, elle a l'air d'une sorcière... enfin, je veux dire... d'une dindasse, quoi ! Je suis sûr qu'elle manipule les autres membres de la tribu pour garder le pouvoir. Et ça, c'est moche !

IAN

J'adore ce mec ! Normal, je lui dois la vie. Il m'a élevé comme un fils... bref, il m'a élevé quoi ! Bon, on ne comprend pas toujours ce qu'il dit, mais le plus important, c'est le langage du cœur, non ?



LAPINOSAURE

Au départ le Lapinosaure avait 4 oreilles. Il entendait tout ce qui se passait à la ronde. Mais les deux oreilles placées sur son front lui tombaient sur les yeux lorsqu'il courrait.



TORTRUCHE

De grandes pattes, un long cou, un bec pointu : la Tortruche a marqué son époque. Sa carapace la protégeait mais la ralentissait dans sa course. Elle a dû l'abandonner.





KIF KIF

C'est un oiseau unique. Il n'en a existé qu'un seul individu. Il aurait vécu des milliers d'années, et possédait le pouvoir immense de parler aux autres espèces.

MÂCHOIRE

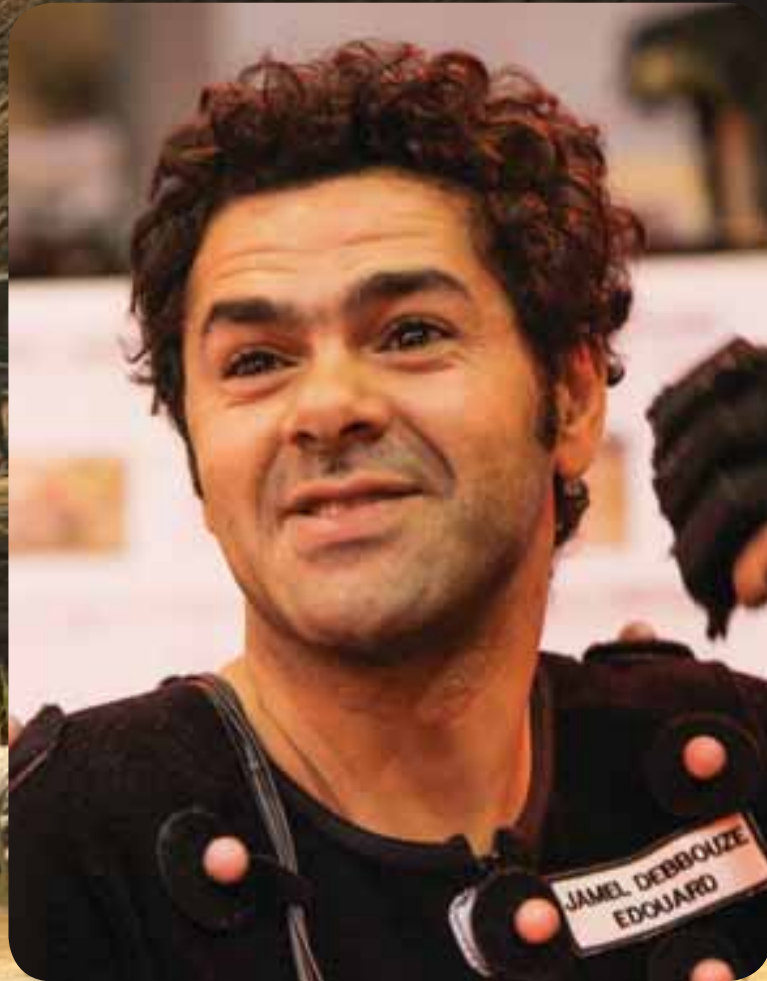
Avec sa crinière et ses dents, on pourrait penser qu'il est à la fois l'ancêtre du loup et celui du lion. Mais Mâchoire s'avère être aussi docile qu'un caniche...



LE PROJET

Réalisateur	Jamel Debbouze
Adapté de	<i>Pourquoi j'ai mangé mon père</i> de Roy Lewis Paru dans les années 1960 en Angleterre, le livre s'est vendu à plus de 1,5 millions d'exemplaires en France et a été traduit en Italie, Espagne, Allemagne, Argentine, Brésil, Portugal, Danemark, dans tous les pays d'Europe de l'Est, etc.
Scénario	Jamel Debbouze et Frédéric Fougéa d'après un scénario original de Jean-Luc Fromental et Frédéric Fougéa
Production	Pathé – Boréales – Kissfilms – M6 Films – Umédia – Cattleya En association avec Stellar Mega Films et Ufund Avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs Tax Shelter Avec la participation de Canal+, Ciné+, M6, W9 Avec le soutien du CNC (Nouvelles technologies en production)
Distributeur	Pathé Distribution
Ventes internationales	Pathé International
Attaché de presse	AS Communication / Sandra Cornevaux
Durée :	1h35

UN FILM RÉALISÉ ET INTERPRÉTÉ PAR
JAMEL DEBBOUZE



INTERVIEW

JAMEL DEBBOUZE

RÉALISATEUR, SCÉNARISTE ET INTERPRÈTE D'EDOUARD

Comment a débuté l'aventure de **POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE ?**

On m'a d'abord demandé de faire une voix sur un projet qui était déjà bien enclenché. J'ai imaginé deux ou trois phrases de dialogues qui ont fait rire et j'ai proposé quelques remarques sur la structure. Ils m'ont proposé de travailler sur le scénario d'une adaptation du livre de Roy Lewis « Pourquoi j'ai mangé mon père ». Je n'ai pratiquement rien gardé, excepté les personnages de Edouard et Vania en faisant d'eux des frères. J'ai également préservé l'univers et le ton du livre qui me plaisaient beaucoup. Après la voxographie, l'écriture, on m'a demandé finalement si je voulais réaliser le film. De fil en aiguille, cette aventure a été une vague de propositions qui m'a submergé. Ce n'est pas moi qui ai fait ce film, c'est ce film qui m'a fait. Entre le moment où je venais pour un simple doublage et aujourd'hui, il s'est passé sept ans. C'est la plus grande aventure de ma vie. Je n'ai jamais autant travaillé sur un projet, avec autant d'intensité et d'envie.

Quand aviez-vous lu le livre de Roy Lewis, à ce moment ou bien avant ?

Je l'avais lu quand j'étais à l'école, contraint et forcé. Mais le décalage entre la situation et le ton, c'est-à-dire que c'est vous et moi en singes, m'avait déjà beaucoup plu parce qu'il rendait l'histoire très accessible. En tra-

vaillant sur l'adaptation, j'ai décidé de ne pas rester collé à l'œuvre originale. J'avais vraiment envie de me l'approprier, d'incarner totalement cette histoire en y mettant ce que j'ai été et ce que je suis devenu.

Vous êtes Edouard, qui naît petit et qui le restera. Mordu par un animal, il va conserver de cette morsure un handicap au bras droit : difficile de faire plus dans l'incarnation dès les premières images pour présenter un personnage qui va très vite rire de ses malheurs...

Puisque la performance capture avait été choisie comme technique de tournage et qu'elle restitue absolument tout, je savais que je ne pourrais tricher à aucun moment. Il fallait donc que ce soit moi tel que je suis dès l'écriture. J'y ai mis beaucoup de ma personne, tant sur la forme que sur le fond. Ce film n'est pas loin d'être une métaphore de mon existence.

Vous avez également travaillé sur le langage. Châtié et soutenu dans le livre, il est adapté à notre époque mais aussi à vous, avec vos vanes. C'était une nécessité ?

La démarche est cohérente. Puisqu'il s'agit de moi, c'est comme ça que je vis, que je bouge, que je pense et que je parle. Il était très important de rester au plus proche de ma partition naturelle, c'est ainsi que je me trompe le moins.

Le changement de titre par rapport à l'original est-il lié à une vision globale différente de l'histoire ?

On peut ne pas être d'accord, ce n'est pas grave, dit Edouard en substance. Mais lui, décide que manger son père est barbare et il est seul face à tous, comme j'ai pu l'être parfois. Maintenant, les défenseurs de l'évolution ont-ils toujours raison face aux autres ? Pas forcément. Regardez l'énergie atomique et la bombe, internet et ses dérivés. Ce que je voulais raconter à travers Edouard c'est que, quoiqu'il en soit, nous devons faire l'effort d'être civilisés. Le respect, la politesse, la compréhension sont comme des muscles qui se travaillent. On devrait s'empêcher tous ensemble d'aller trop loin, au-delà de certaines limites, et décider ensemble du chemin à prendre. Les singes de mon histoire deviennent solidaires après la destruction de leur arbre, qui leur sert d'habitation. Faut-il vraiment attendre d'en arriver là ?

Edouard représente bien en tous cas « The Evolution Man » (premier titre anglais du livre), celui qui fait avancer l'espèce en découvrant la marche debout, en apprivoisant le feu.

Banni du groupe, il doit faire face. Il découvre malgré lui, par hasard, le feu, l'amitié, l'amour, mais pas seulement par hasard. Edouard est un optimiste qui invente aussi la musique et l'espoir. Son moteur c'est l'élan d'humanité. Il n'a pas d'a priori, ne juge pas, il reste

positif en toutes circonstances parce qu'il est convaincu que la solution passe par l'homme et par la bonté.

Et quand il dit : « Mais c'est parce qu'ils ne nous connaissent pas qu'ils nous tapent » est-ce que ça ne fait pas écho à des problèmes actuels, l'ignorance, l'exclusion ?

Sans vouloir faire d'analyse de comptoir, oui j'ai voulu parler des banlieues où l'on peut se sentir exclu, mis au banc de la société. Mais aussi, de toutes les cours d'école où l'on se retrouve mis à l'écart à cause des ses vêtements, de son nez, de ses cheveux, de sa couleur de peau, de sa manière de parler. Pour ces enfants, ces jeunes, il y a selon moi deux manières possible de réagir : soit d'être frustré et d'en nourrir une haine des autres et du système, soit de transformer cette frustration en joie, aussi bizarre que cela puisse paraître à dire. Dans mon cas, la honte a été un moteur puissant et j'ai eu la chance qu'elle soit très vite remplacée par l'amour.

Les progressistes contre les conservateurs. Une opposition dans l'air du temps, encore et toujours ? Quel message teniez-vous à transmettre à ce sujet ?

Elle a toujours été dans l'air du temps depuis le début de l'humanité. Il y les gens qui vivent dans le passé, d'autres dans le futur. Il n'y en n'a pas beaucoup qui

sont très ancrés dans le présent. Il est de plus en plus difficile de se poser pour dresser un bilan serein. La dualité action-réaction a fait avancer l'humanité. Aller le plus loin possible jusqu'à la destruction et puis renaître de ses cendres, c'est la marque de l'homme. C'est le constat que nous établissons aussi, mais voilà, je fais partie d'une génération qui n'a pas envie de tout détruire. Je suis convaincu qu'on peut au contraire construire et embellir. Le rire, la gentillesse et la bienveillance sont pour moi les trois plus belles vertus de notre espèce.

Le progrès améliore la vie de vos simiens mais ils se recroquevillent vite sur leurs possessions. À peine sont-ils installés qu'ils commencent à se jalouser, à s'exclure.

Il me semble que nous avons cette capacité à être hermétiques au bonheur. Nous avons beaucoup de mal à nous satisfaire de nos acquis et à nous dire : là je suis bien. Moi je me force à me poser, à réfléchir et à me dire que la vie est top, que j'ai un toit, une famille et de quoi la nourrir sans envier qui ou quoi que ce soit. Mais si vous n'avez pas cet essentiel, il est facile de nourrir des mauvaises pensées ; c'est humain. Le tout, c'est de ne pas en vouloir au voisin ou à l'étranger, juste parce qu'il est là... c'est souvent la peur qui nous fait mal réfléchir ou mal agir. Dès que la peur entre dans nos chaumières,

on devient des cons. Comme l'eau, elle s'infiltre partout. Elle peut détruire le monde. La sorcière du film symbolise ces peurs, celles qu'on nous vend du matin au soir et qui nous montent les uns contre les autres, celles qui empêchent les singes de descendre de l'arbre et d'être libres. Edouard, devient qui il est parce qu'il a décidé de ne plus avoir peur. Quand on prend cette décision vous savez ce qu'il se passe ? Comme dans IRON MAN, une armure d'invincibilité vous recouvre. On l'appelle aussi la confiance en soi.

Après avoir été banni par son clan, Edouard est recueilli par un grand singe solitaire et assez simplet prénommé Ian. Qui est ce personnage ?

Il est proche de l'autisme, s'exprime comme un poulpe. Merci Arié Elmaleh, qu'on ne reconnaît pas du tout, pour cette performance. Ian c'est l'ami d'enfance d'Edouard, il vit seul, exclu par le reste du groupe parce qu'il ne sait pas parler comme eux. C'est un gentil gros singe blanc qui fait des bulles de temps en temps pour s'amuser ou appeler son oiseau de compagnie Kif Kif. Ian a recueilli Edouard par hasard à la naissance. Il l'a protégé sans jamais le juger. Ils sont amis pour la vie.

Ces deux personnages, Edouard et Ian, sont exclus parce que souffrant de handicaps, mais on s'aperçoit que l'un est un inventeur de génie et l'autre un

visionnaire. Est-ce la différence qui, selon vous, fait avancer le monde ?

Edouard et Ian n'ont pas d'autre alternative que de s'appuyer l'un sur l'autre puisque le reste du monde ne veut pas d'eux. C'est un sentiment que j'ai vécu dans ma chaire. Ce que j'aime dans ces deux personnages c'est qu'ils sont comme mes parents : ils ont vécu des choses dures mais ils n'en veulent à personne, ils ne connaissent pas la rancune. C'est ce que ma mère m'a toujours transmis. Moi, je crois définitivement que ce sont les optimistes, leur énergie et leur force d'entraînement, qui font avancer l'humanité. On veut nous faire croire que le pessimiste est intelligent. Faux ! C'est une posture ! Une imposture même ! C'est l'optimisme de l'avenir ! Edouard et Ian veulent juste faire partie de la fête et si on les exclue ils la créeront eux-mêmes et le monde aura envie de les rejoindre. Est-ce que vous vous rendez compte que tout ce qui vient de la banlieue influence la France en matière de style, de sport, de musique, de cinéma, de littérature ! Comment peut-elle encore être autant exclue de son propre pays ? Comme pour Edouard et Ian, c'est une énigme...

Pourquoi avoir décidé de réaliser ce film en «performance capture», ce qui est une première en Europe ?

C'est Jérôme Seydoux qui l'a décidé et, franchement, il n'y a que lui aujourd'hui pour faire ça. Il faut du courage, une vision, du temps et de l'argent pour se lancer dans cette voie et prétendre boxer dans la même catégorie que les Américains.

Il y a en France dans ce domaine, des forces vives, des artistes de l'animation qui figurent parmi les meilleurs au monde. Marc Miance, par exemple, qui a fondé la société Let'So Ya, est un génie. Les Américains lui ont fait un pont d'or pour qu'il devienne numéro cinq sur un de leur projet. Nous, on lui a proposé un petit pont de bois pour être numéro un. Et il a marché. Nous avons travaillé en Inde avec le studio qui a bossé sur les effets spéciaux de L'ODYSSÉE DE PI. Là-bas, je me suis retrouvé dans une salle d'attente à côté de John Lasseter (TOY STORY, CARS 2), vous vous rendez compte !

En quoi cette technique vous a-t-elle plu ?

La performance capture est un trait d'union incroyable entre le cinéma et la scène. C'est véritablement cette technique qui m'a fait aller sur ce projet avec cette force. Au tout début nous avons réalisé un petit test de cinq minutes. Je l'ai montré à mon fils qui avait neuf mois et j'ai vu son regard aller de l'ordinateur à moi, de moi à l'ordinateur. J'ai compris qu'il se disait : dans cette boîte

il y a un singe qui ressemble à mon père. La magie était là. Elle donne une vraie vie à des personnages animés.

Où le film a-t-il été tourné ?

A Stains (Seine Saint-Denis), durant deux mois, dans un local de mille mètres carrés équipé de soixante-dix caméras disposées sur 360°, de quarante ordinateurs et d'un disque dur monumental et quasi organique. Il fallait de temps en temps le laisser récupérer avant de reprendre les prises.

Quels ont été pour vous les avantages de la performance capture ?

La possibilité de tourner quinze minutes sans s'arrêter – d'où le stress du disque dur- sans changements de lumières, sans repères à respecter, sans maquillage ou coiffure à rectifier. C'est une liberté incroyable puisqu'il n'y a aucune autre contrainte que le jeu.

Avez-vous facilement trouvé des acteurs pour vous suivre dans cette aventure ?

Il est déjà compliqué de trouver des acteurs qui savent jouer, danser et chanter. Mais si en plus vous leur dites qu'ils passeront dix heures par jour accroupis ou à quatre pattes, il n'y a plus personne. Nous sommes allés

chercher des danseurs, notamment ceux de la troupe R.Style, et des cascadeurs. Cyril Casmez qui dirige la compagnie du Singe Debout nous a fait travaillé tous les mouvements des singes durant huit mois.

Et puis nous avons quelques acteurs qui ont joué le jeu. Arié a été formidable, je l'ai tellement harcelé. Patrice Thibaud, qui a fait partie de la troupe de Jérôme Deschamps, est un pantomime incroyable. Il tient les rôles de Sergueï et Vladimir. Mais il faut parler aussi de Christian Hecq de la Comédie Française, de Dorotheé Pousséo qui a une voix démente, de Youssef Hajdi qui joue Marcel, le premier crétin de l'humanité.

Les personnages de Sergeï et Vladimir, incarnés par Patrice Thibaud, ont les traits et la voix de Louis de Funès. Que vient-il faire dans cette histoire ? C'est une forme d'hommage pour le faire découvrir aux plus jeunes ?

Louis de Funès n'a pas besoin de moi pour être reconnu y compris par les plus jeunes qui l'adorent. Il y a un clin d'œil à LA FOLIE DES GRANDEURS parce que ce film est, sans commune mesure, l'un des mes préférés. Qu'est-ce que j'aurais adoré être là, y participer. Oui, c'est un hommage parce que Louis de Funès a beaucoup compté dans ma vie et que, je le répète, ce film est un peu mon histoire. Monsieur de Funès m'a fait délirer. Il m'a influencé et m'influence encore. L'IRCAM a développé un logiciel pour le film afin de récupérer dans les archives le

plus de phonèmes possibles pour recréer sa voix. Un travail de titan pour un titan de la comédie.

Au casting du film, il y a également une journaliste. Qu'est-ce qui vous a décidé à choisir Mélissa Theuriau, votre épouse, pour tenir le rôle de Lucy ?

Rien n'a été prémédité. Au stade de l'écriture, j'échangeais beaucoup avec Mélissa. Elle lisait, je tenais compte de son point de vue féminin, elle me poussait dans mes retranchements, me forçant à creuser ma part de féminité, comme on dit. Parfois, nous nous mettions à jouer certaines scènes et petit à petit, dans ce ping-pong verbal, je me suis rendu compte que ça tapait fort de son côté, qu'elle renvoyait bien la balle et je prenais même quelques smashes. Bref qu'une actrice sommeillait en elle et que je venais de la réveiller. Je lui ai proposé de passer des essais. La production m'a immédiatement appelé après les essais : c'est bon, on a Lucy. Mélissa s'est emparé du rôle d'une manière remarquable. Elle est charmante et sauvage, on dirait la Belle et la Bête en une seule personne. C'est aussi elle qui fait sa voix avec ce léger accent brésilien. Finalement j'ai compris qu'elle avait toujours eu envie de jouer.

Et vous, humoriste, acteur, producteur, comment avez-vous vécu cette première expérience de réalisateur ?

J'ai kiffé d'une manière exponentielle, d'autant que j'étais entraîneur et joueur. Donner des directions aux acteurs, donner mon avis, communiquer ma sensibilité, faire des choix, j'ai l'impression d'avoir fait ça toute ma vie.

La BO du film est également à votre image. Qu'est-ce qui a présidé aux choix des morceaux ?

Nina Simone, Barry White, Aretha Franklin, Stevie Wonder... La soul, musique de l'âme, musique universelle, m'a fait rêver. Elle m'a rendu tendre également, sûrement parce qu'elle place l'amour au cœur des préoccupations. La soul est porteuse de bonnes vibrations et de valeurs importantes. Je trouve qu'elle colle parfaitement aux relations entre Lucy et Edouard. Il faut citer aussi Skrillex, Merlot et DJ Kore qui m'a composé un morceau absolument dingue pour la scène dans les cavernes.

À la fin de l'histoire, Edouard pourrait devenir roi des Simiens mais il ne prend pas cette place. Pourquoi ?

Il ne l'a jamais été, il n'a jamais voulu l'être, ça n'a jamais été un sujet pour lui. Le pouvoir ne l'intéresse pas. Ce qu'il veut c'est faire partie de la famille. Ce qui compte pour lui c'est la chaleur humaine, l'élan. La question qui l'anime est : qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire tous ensemble ? J'espère que nous sommes, aujourd'hui, de plus en plus nombreux à penser la même chose. Le sujet du film, c'est LA FAMILLE. •



INTERVIEW

MÉLISSA THEURIAU

INTERPRÈTE DE LUCY

Quelle est, selon vous, la grande différence entre le livre de Roy Lewis et l'adaptation imaginée par Jamel ?

Il me semble que Jamel a un peu transformé la vision pessimiste de Roy Lewis. Ce qu'il a voulu exprimer à sa façon, à travers le rire, c'est que du chaos fleurit l'espoir, que du rejet peuvent naître la curiosité et l'envie de s'en sortir. Chacun peut trouver sa place. Autant de messages qui ont du sens.

POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE: la différence de titre est-elle d'ailleurs un message en elle-même ?

J'adore ce titre. Il exprime le refus de tout accepter, docilement, comme des moutons : « moi, je ne mange pas mon père. » Il dit l'envie d'aller contre l'inexorable, de se rebeller, de trouver d'autres moyens d'avancer pour être plus heureux, plus libres et de se respecter d'avantage les uns les autres.

Pour quelles raisons avez-vous accepté de tenir le rôle de Lucy qui est une révélation pour Edouard puisqu'en la voyant il invente tout simplement l'amour, bel hommage à votre couple d'ailleurs ?

En tous cas cela a été fort à tourner. Ce projet est entré dans notre maison il y a des années. Nous avons beaucoup échangé. Je connaissais bien Lucy à force de faire répéter le rôle d'Edouard à Jamel. Mais ni dans sa tête, ni dans la mienne il n'était question que je puisse l'incarner. Quand il a commencé à faire passer des castings

pour le rôle, j'avais hâte de connaître celle qui l'incarnerait. À force de ne pas la trouver, c'est moi qui me suis lancée. Un jour que nous répétions, en mimant nos personnages simiens, Jamel s'est brusquement figé et il m'a dit : « mais, c'est toi Lucy ». Nous avons ri et puis finalement j'ai osé tenter. Je présentais encore « Zone interdite », j'étais enceinte, qu'importe, Lucy était un fabuleux personnage. Je suis allée passer les essais, en me disant qu'au moins j'aurais essayé.

Cette envie de jouer est-elle née au moment de la préparation du film ou bien datait-elle de plus longtemps ?

L'envie de jouer, au théâtre notamment, remonte à l'époque de l'École de journalisme à Echirolles. Nous avions un professeur génial qui s'appelait André Targe, dramaturge et cinéaste, dont j'adorais les cours. Je faisais partie des élèves un peu dissipés à qui il s'en prenait régulièrement. Un jour pour regagner sa considération, j'ai osé jouer un texte devant l'amphi. J'ai gagné ses encouragements et sa confiance. Il m'a beaucoup poussée à m'investir dans cette voie. Ce moment vécu à 22 ans je ne l'avais jamais oublié. L'envie était restée. Elle a ressurgi.

Avec la performance capture, ce n'est pas exactement vous à l'écran. Est-ce que ça a participé de votre décision ?

Cela m'a aidé à franchir le pas, oui. Désinhibée totalement aussi. Et puis il n'y avait pas de rushes à voir, donc pas d'occasion de se regarder, de douter. Nous étions tous, dans nos combinaisons en lycra, logés à la même enseigne. La seule chose qui comptait c'était l'énergie, l'engagement et puis l'exigence de Jamel qui pouvait nous demander de refaire la même scène jusqu'à deux heures du matin tant que le moindre détail de mouvement ou d'expression n'était pas conforme à ses souhaits. Chaque partie de notre corps devait bouger à la manière d'un singe, le plus petit relâchement était visible.

Quelles étaient les contraintes de jeu liées à la technologie de la performance capture ?

Nous avons démarré au printemps quand il commençait à faire très beau, mais nous passions nos journées dans l'obscurité de l'immense plateau à Stains. Il faisait 30°, nous étions engoncés dans nos combinaisons. Chaque matin il fallait quarante minutes pour installer la batterie de capteurs qui nous recouvraient le corps et le visage. Le moindre mouvement effectué avant que le moteur soit demandé faisait bugger toutes les caméras allumées et, en gros, ruinait le travail de trente techniciens spécialisés dans la motion capture. Une des difficultés liée à cette technologie résidait également dans l'interdiction totale de toucher son partenaire car le moindre contact annule la prise. Complicé pour jouer le combat ou même l'amour. Vous devez frapper l'autre sans

l'effleurer, vous blottir dans des bras sans y être vraiment. Je me souviens que Jamel m'a dit à la fin du tournage : « après ça, tu peux tout jouer. »

Il dit aussi de cette technologie qu'elle libère le jeu de acteurs. L'avez-vous ressenti ?

Je n'ai pas de point de comparaison avec d'autres formes de tournages. Ce que j'ai pu apprécier, c'est la longueur des prises. Quand vous tournez pendant dix, quinze minutes sans être coupé, il me semble que vous avez l'opportunité de vous oublier. Après un quart d'heure de rage ou de course-poursuite jouées à 120%, je n'étais plus Mélissa, je devenais Lucy.

Vous êtes vous préparé physiquement ?

J'ai accouché quelques temps avant que le tournage commence, il a donc fallu que je me remette en forme très vite. J'ai beaucoup couru, fait un peu de sport et de musculation en salle. J'ai travaillé deux fois par semaine, comme tout le monde, avec Cyril Casmez pour intégrer tous les mouvements des singes, leur manière de se déplacer ou de bouger les épaules et la tête, qui est très différente de la nôtre. Le tournage a été très physique. À force de rester accroupis ou de courir à quatre pattes, nous avons tous souffert, à des degrés divers. Mais l'aventure, l'élan collectif, la bienveillance que nous nous portions, ont sans doute

contribué à dépasser les douleurs.

Quels ont été pour vous les moments les plus difficiles ?

Quand j'ai vu, quelques fois, Jamel douter au moment de l'écriture et de la préparation. Et puis j'ai vécu moi-même quelques moments d'appréhension : ne s'étaient-ils pas trompés en me choisissant, serai-je à la hauteur et capable de délivrer des moments d'intimité devant tout un plateau. Heureusement, nous avons démarré le tournage par les scènes les plus difficiles entre lui et moi. La peur s'est rapidement évanouie.

Est-ce votre voix teintée d'un joli accent brésilien qu'on entend ?

Jamel m'a en effet rajouté une difficulté puisqu'il voulait un accent qui ne soit pas totalement identifiable, entre le roumain et le brésilien on va dire. Il fallait comprendre et garder en mémoire que Lucy vient d'ailleurs, qu'elle a perdu les siens et qu'il y a des choses qu'elle ne comprend pas.

En tant que témoin privilégiée et actrice du film, comment définiriez vous le message que Jamel a voulu délivrer ?

Il n'y a pas d'un côté les bons, de l'autre les méchants. Personne ne naît avec le gène de la délinquance, de

la violence, de la méchanceté, c'est cette recherche qu'il faut faire. Surtout, ce que Jamel veut dire à travers Edouard, c'est qu'il est préférable de faire du rejet une force. Et puis il y a cette envie d'être unis, d'être ensemble, de partager : il s'agit peut-être d'une utopie qui ne tient pas toujours à l'expérience de la vie mais elle peut nous guider. C'est ce qu'il veut dire aux enfants, aux ados, à tous ceux qui viendront voir le film.

Que retenez-vous de cette expérience, quels grands souvenirs en gardez-vous ?

Au-delà de l'aboutissement d'un projet de longue haleine, au-delà de la découverte de moi-même, je dirais les rencontres avec des êtres venant de milieux très différents, cascadeurs, danseurs, techniciens, acteurs. C'est la grande force de Jamel, réunir les gens, leur insuffler de l'énergie et une forme d'espoir, de confiance en eux. Il peut avoir des coups de blues mais je ne l'ai jamais vu pessimiste. Il est l'incarnation du positivisme.

Et est-ce que ça vous donne envie d'aller plus loin ?

Ce tournage m'a apaisé. J'ai eu la chance de pouvoir saisir une occasion dingue, de vivre une expérience unique peut-être. L'avenir nous dira si d'autres belles occasions se présentent. En tous cas j'aurais vécu pleinement cette expérience. ●

UN FILM TOURNÉ EN MOTION CAPTURE!



INTERVIEW

MARC MIANCE

PRODUCTEUR EXÉCUTIF

Depuis quand travaillez-vous sur ce projet ?

Après plusieurs mois de consulting, j'ai été chargé de la production du film à partir de l'été 2010. Quand je suis arrivé, le projet existait depuis un bon moment et il devait être réalisé en animation classique. En relisant le script, dont j'avais lu d'anciennes versions, j'ai tout de suite vu ce que Jamel avait apporté entre temps : des dialogues, un ton, une vision différente du livre. Il avait mis sa patte partout et il m'est apparu évident qu'il incarne Edouard, le personnage principal. Je lui ai alors proposé de faire un test en motion capture car cela me semblait être la forme la mieux adaptée à la situation, à l'histoire. Quand nous avons vu les résultats du test et avons découvert ce Jamel des cavernes, la «MoCap» est devenu une évidence pour tout le monde et Jérôme Seydoux a pris la décision de tourner le film de cette façon.

D'ailleurs doit-on dire motion capture ou plutôt performance capture ?

La motion capture est née en Angleterre à l'université d'Oxford. Tout d'abord destinée à réaliser des mesures de mouvement à but scientifique et des études sur certaines pathologies, liées notamment au squelette humain, elle a ensuite été exploitée par l'industrie du jeu vidéo et du cinéma. On a ensuite parlé de «performance capture» quand nous avons représenté les expressions faciales et les regards des comédiens

en plus du langage corporel. C'est effectivement la technique qui a été utilisée pour ce film. Mais bon, c'est une question de vocabulaire et, en fait, on peut dire plus simplement "MoCap".

Quel a été votre rôle tout au long de l'aventure ?

En tant que producteur exécutif, j'ai accompagné Jamel pendant cinq ans sur toutes les étapes de production du film. J'ai eu un rôle prédominant sur sa forme, c'est-à-dire comment transformer l'objet littéraire de départ en une oeuvre cinématographique. J'ai proposé la «MoCap» comme forme de prises de vues, d'expression, j'ai accompagné le développement du graphisme et le choix des technologies pour produire les images.

Jamel Debbouze raconte qu'un grand studio américain vous avait offert un pont d'or sur l'un de ses projets. Pourquoi avoir préféré celui-ci ?

J'ai reçu des propositions avant et pendant le film. Aucune d'entre elles ne m'auraient permis de faire ce que j'ai fait sur POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE, c'est-à-dire le premier film d'animation français entièrement réalisé en MoCap ! Auparavant, cette technologie avait été utilisée de deux façons. Avec énormément de succès dans les effets spéciaux de films live : LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, LA PLANÈTE DES SINGES, AVATAR. Avec moins de réussite, selon moi, dans des films d'animation comme LE PÔLE EXPRESS, BEOWULF, la meilleure

expérience en date restant l'adaptation de TINTIN. Le film de Steven Spielberg est magnifique, mais l'empathie avec les personnages me semble encore trop limitée, surtout au niveau des visages. Sur ce point, je pense que nous avons passé une étape décisive avec POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE. Le script était idéal, le choix de cette technologie avait du sens, et je savais qu'avec Pathé nous avions un partenaire ambitieux pour explorer cette nouvelle forme d'animation. Et puis, tout simplement, j'y croyais par-dessus tout : capturer Jamel Debbouze, au sens propre et au sens figuré, est une sacrée expérience.

Quel travail artistique a-t-il été réalisé en amont sur les personnages et sur les décors ?

Il s'agissait d'abord de créer l'univers, dessiner les décors et les personnages en fonction de la vision de Jamel. Puis de faire un casting et d'adapter les dessins et leurs versions 3D aux acteurs choisis. Chaque personnage devenait ainsi l'enveloppe digitale d'un comédien !

Mais pourquoi Ian, incarné par Arié Elmaleh, ne lui ressemble-t-il pas alors que Edouard ressemble à Jamel ?

Idéalement, il fallait trouver des acteurs ayant la physionomie des personnages mais ce n'était pas toujours possible. Arié est la seule personne dont le

langage corporel nous ait convaincu pour incarner Ian. Il a la même taille, la même longueur de bras que notre sympathique simien, mais pas son embompoint. Il a donc tourné avec un faux ventre pour avoir l'encombrement approprié. Edouard étant le personnage le plus proche de l'humain dans le film, nous avons conservé les proportions de Jamel et ré-interprété son visage. Et puisque Jamel a mis beaucoup de son expérience dans l'histoire, il y avait une certaine logique à le reconnaître immédiatement!

Et pour Vladimir et Sergeï, les deux Louis de Funès du film, comment avez-vous fait ?

Patrice Thibaud, le comédien qui l'incarnait le mieux dans la gestuelle, est plus grand et massif que Louis de Funès. Nous sommes partis de son squelette puis l'avons fait maigrir de manière digitale en enlevant de la chair à son enveloppe. Les expressions du visage ont été fabriquées sur ordinateur à partir d'archives photos et vidéos. Pour la voix, l'IRCAM a développé un logiciel qui analyse le contenu de la voix du comédien : c'est Patrice qui apporte la dynamique, le phrasé. Ensuite, la partition est resynthétisée grâce à une bibliothèque de voix de Louis de Funès pour apporter timbre et tessiture.

La technologie est-elle totalement et exclusivement au service du fond ?

C'est ce qui fait tout l'intérêt de cette production. Au

studio Prana de Mumbai, nous avons trois milles téraoctets de poils, d'écorces, de mousses et de feuilles ! Quand vous confrontez cette complexité à l'hyper inventivité de Jamel, la production devient une sacrée aventure. Toute cette technologie a été mise au service de son propos et de ses intentions.

Tout est virtuel mais rien ne l'est en fait, est-ce qu'on peut dire ça ?

Les décors du film sont l'illustration parfaite de la réponse qu'on peut faire à votre question. Entièrement dessinés en 2D, puis en 3D, ils n'existent pas. Pourtant, tout est tourné dans le monde réel. Il y a un donc un moment où tout doit exister même si ce n'est pas à l'image. C'est valable aussi pour les accessoires. Typiquement, l'agora, le centre de l'arbre où se déroulent de nombreuses scènes, a d'abord été imaginée sur ordinateur puis nous l'avons fait construire (sous la forme d'une structure évidée, afin que les caméras MoCap puissent filmer au travers). Impossible pour les acteurs d'offrir une bonne performance en jouant dans le vide. S'ils doivent enjamber une racine, la forme de la racine existe sur le plateau et c'est au millimètre près qu'ils la franchissent. La crédibilité finale de ce film en 3D passait forcément par là.

Comment était organisé le plateau du tournage ?

Nous disposions, à Stains, d'une surface de mille

mètres carrés avec cent cinquante mètres carrés de surface de capture pouvant accueillir simultanément quinze comédiens, entourée de soixante-dix caméras Vicon 4K tournant à cent images secondes. Quarante-vingt techniciens faisaient tourner ce gigantesque plateau que nous avons construit pour l'événement: une première en Europe ! Un data center a été installé à proximité du tournage afin d'enregistrer le flux énorme de ces soixante-dix caméras qui tournaient en simultané. Pour éviter que les comédiens ne dépriment dans ce lieu clos, nous avons fait imprimer une bâche de trente cinq mètres représentant l'univers graphique du film. Un petit goût de savane !

Et comment était équipé chacun des acteurs ?

Tout d'abord d'une combinaison, support à une quarantaine de marqueurs, dédiés à la capture des mouvements du corps. Ensuite, en ce qui concerne les expressions du visage, l'aventure a été un peu plus compliquée. Nous avons fait, un an et demi avant le tournage, l'acquisition d'une technologie de headcam américaine. Formidable, sauf que chaque headcam pesait cinq kilos ! Il nous a paru très rapidement impossible de demander aux acteurs, maux de tête et de dos obligent, de travailler dans ces conditions. Alkymia, notre société de technologie, a conçu un nouveau casque 100% français baptisé "Thirdeye", ne pesant que cinq cents grammes. La mise au point de

cette innovation s'est achevée le week-end qui précédait le premier jour de tournage. Cela a été une autre aventure dans l'aventure!

Pour l'ensemble du casting, quels ont été les avantages et les contraintes liés à cette technologie ?

Tourner en MoCap, pour un comédien, c'est magique. Il ne voit rien de son image puisqu'on ne capte que son mouvement. Ne reste que la pureté de son jeu, son langage corporel, son expressivité. Un terrain de jeu pour l'imagination. On pouvait tourner dix, douze plans d'affilée, ce qui est assez proche du théâtre filmé, sans aucune attente liée à la lumière, au son ou au maquillage. La liberté de jeu, dans ces conditions, est forcément immense, avec quand même, certaines contraintes techniques comme la headcam, fixée sur un bras à plus de vingt centimètres du visage demandant quelques précautions. Des contraintes auxquelles tout le monde s'est habitué très vite.

Comment, dans ces conditions, était-il possible pour Jamel d'être à la fois acteur, en casque et combinaison, et réalisateur ?

Grâce à la MoCap, Jamel était devant et derrière la caméra, même quand il jouait son personnage ! Quand on fait un film en MoCap, il y a un changement de paradigme par rapport au cinéma en prises de vues

réelles. Dans un film classique, on peut observer deux moments de mise en scène: celui du plateau où l'on dirige le jeu des comédiens à travers un axe de caméra puis celui du montage où l'on choisit l'ordre des plans. Avec la MoCap, puisqu'on tourne à 360°, le cadre s'effectue au moment du montage ! A cette étape, vous pouvez monter une séquence en changeant le cadre, et donc choisir celui que vous voulez en fonction de ce que vous souhaitez raconter. La vision de Jamel a été déterminante pendant les deux mois de tournage puis tout au long de l'année dédiée au cadrage/montage.

Pourquoi vous être rendu au studio Prana, à Mumbai, en Inde, pour effectuer toute la post-production ?

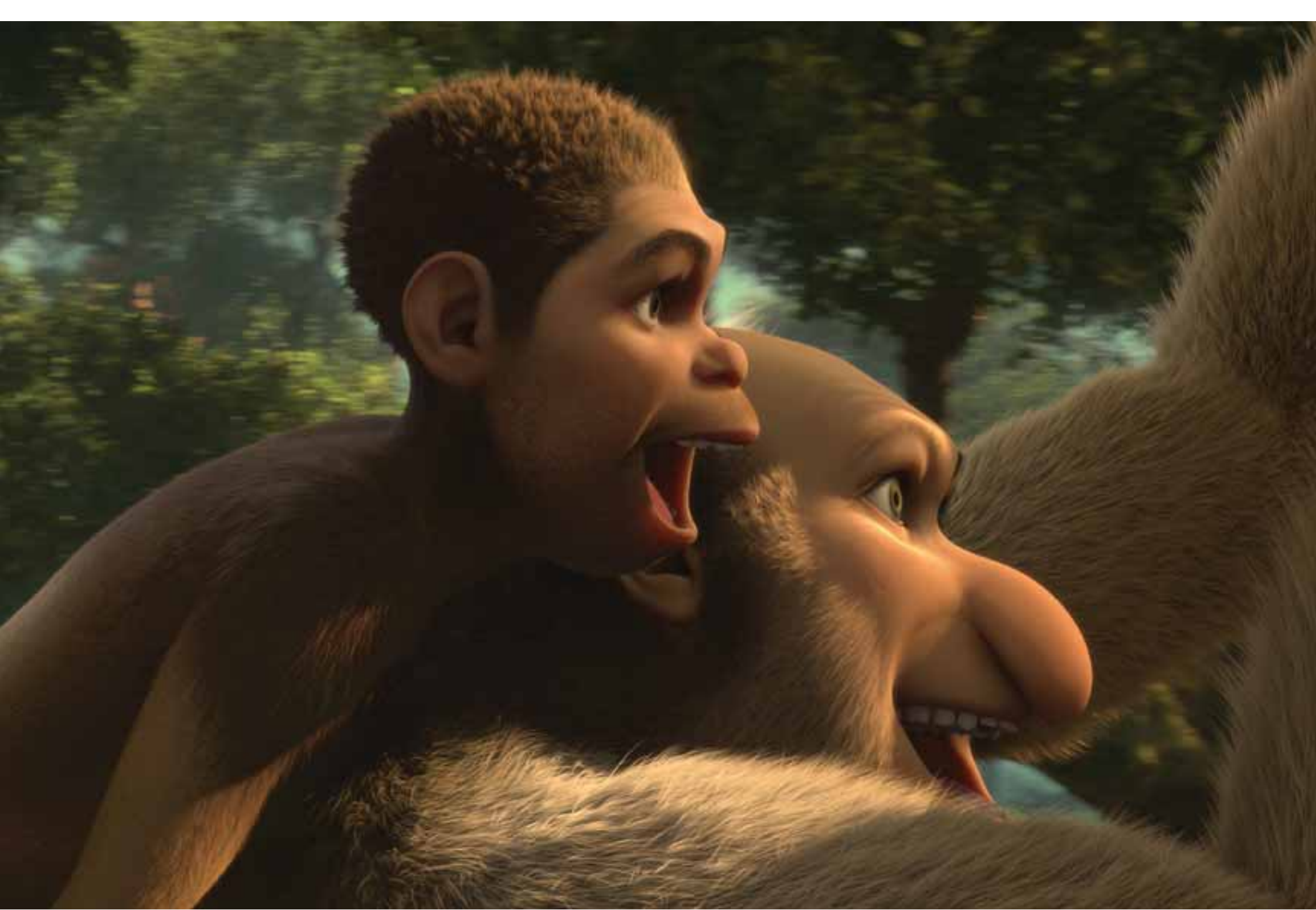
Prana a été surtout un choix stratégique de production exécutive. Je voulais à la fois donner un maximum de moyens à la mise en scène, tout en assurant un niveau de détail à l'image comparable aux productions américaines. Prana (LA FÉE CLOCHETTE, PLANES 1 & 2) était le partenaire idéal, tant dans leur compétences que dans leur puissance de frappe. Avec ma femme - et associée - nous avons choisi de nous installer une année en Inde afin de superviser la naissance des images du film : la création des matières végétales et organiques, de la peau, des poils, ainsi que l'éclairage et le rendu des couleurs, s'est fait au rythme des moussons.

On ne se prend pas pour Dieu à un moment ?

J'hésite encore entre Dieu et esclave. Malgré tous ces ordinateurs, le travail n'est ni plus ni moins que de l'artisanat à grande échelle, donc un boulot de titan !

Sans Jamel Debbouze, ce film aurait-il pu se faire ?

Nous avons mis la technologie au service de l'improvisation, de sa créativité. Mon apport sur la forme n'a fait de sens que parce que c'était Jamel. Le message d'optimisme qu'il a voulu délivrer emporte totalement mon adhésion. Mais j'irai encore plus loin : pour vivre l'aventure que nous avons vécu, pour produire un film de cette taille, sur cette durée, il fallait forcément être optimiste. Pas un seul des acteurs de cette entreprise, à Paris, à Stains, à Mumbai, à Londres, à Bruxelles où au plus haut de la hiérarchie de chez Pathé, ne pourra vous dire le contraire. Nous avons produit cette oeuvre tous ensemble, en prenant le meilleur de chacun. C'est, il me semble, un autre message fort délivré par le film. •



LISTE ARTISTIQUE

EDOUARD	Jamel Debbouze
LUCY	Design d'après Wang Luo Dan , interprétée par Mélissa Theuriau
IAN	Design d'après Claudio Bisio , interprété par Arié Elmaleh
VLADIMIR	Créé à partir du personnage de Louis de Funès , interprété par Patrice Thibaud , voix transformée par l' IRCAM
SIMEON	Interprété par Christian Hecq de la Comédie Française
VANIA	Design d'après Alexandro Gassman , interprété par Diouc Koma , voix Adrien Antoine
LA SORCIÈRE	Interprétée par Georgette Kala-Lobé , voix de Nathalie Homs
MARCEL	Design d'après Emilio Solfrizzi , interprété par Youssef Hadji
SERGEY	Design d'après Papaleo , interprété par Patrice Thibaud
GUDULE	Johanna Hilaire
MYRTILLE	Dorothée Pousséo
FLEURA	Charlotte Des Georges
DIEGO	Enzo Ratsito
HUBERT	Cyril Casmèze
VICTOIRE	Charlotte Des Georges
MAMACITA	Dominique Magloire
LE PORTUGAIS PRÉHISTORIQUE	D'Jal

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Producteurs
Producteur exécutif
Scénario
D'après le scénario original de
Adaptation

Jamel Debbouze
Frédéric Fougéa et Romain Le Grand
Marc Miance
Jamel Debbouze et Frédéric Fougéa
Jean-Luc Fromental & Frédéric Fougéa
Jamel Debbouze
Frédéric Fougéa
Ahmed Hamidi
Victor Mayence
Pierre Ponce
John Smith
Rob Sprackling
Jamel Debbouze
Frédéric Fougéa
Ahmed Hamidi
Victor Mayence
Pierre Ponce
Laurent Perez Del Mar
« The Evolution Man » de Roy Lewis
Florian Genetet-Morel
Didier Bruner
Qin Hong

Dialogues

Musique originale
Adapté de l'œuvre
Producteurs associés

Coproducteurs

Riccardo Tozzi,
Giovanni Stabilini,
Marco Chimenz
Adrian Politowski
Gilles Waterkey
Sylvain Goldberg
Serge De Poucques
Dorian Rigal-Ansous
Jean Goudier, Jean-Paul Hurier, Johann Nallet
Frédéric Vanderberghe
Jérôme Grillon
Jola Kudela
Hugo Barbier
Let'so Ya !
Pathé
Boréales – Kiss Films – M6 Films
Cattleya - Ufilms
Canal + Ciné + M6 - W9
Stellar Mega Films Et U Fund
Tax Shelter du gouvernement fédéral de
Belgique et des investisseurs Tax Shelter
CNC (Nouvelles technologies en production)

Montage
Son
Direction de fabrication
1er Assistant réalisateur
Supervision visuelle
Stéréographie
Production exécutive
Production
En coproduction avec

Avec la participation de
En association avec
Avec le soutien du

Avec le soutien du

LE 8 AVRIL AU CINÉMA !